

VIVARIUM

CRÉATION 2027/2028

KITKAT

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE, JEU

LUCA FIORELLO

COMPOSITION MUSICALE

THIBAULT GOMEZ

DRAMATURGIE ET JEU

JORIS RODRIGUEZ

SCNÉOGRAPHIE

LOLA SERGENT

COSTUMES

MAYA-LUNE THIEBLEMONT

Maisons
Mainou

Résidence suisse d'écriture dramatique
et de musique pour la scène

SPEDIDAM

THEÂTRE
NATIONAL POPULAIRE
TNP



LE BERCAIL



RÉSUMÉ

Il faut imaginer un présent incertain où la terre a tellement été retournée que le monde, lui, est sans dessus dessous. Une chose est sûre dans ce présent, c'est qu'il y a des centres : « les centres du monde ». Et il n'y a que des humain·es qui habitent ces centres. À force de se serrer les un·es les autres sans laisser de place à la polyphonie des choses, il y en a parmi elles et eux qui tombent des remparts hérissés autour de ces centres. Notre histoire raconte le parcours d'un·e de ces humain·es. Un·e de ces humain·es tombé·e, qui se retrouve à la périphérie, rejeté·e comme tant d'autres aux abords du monde des hommes plus chanceux que lui. Il tombe dans ce vivarium, dans ce bout de nature conscrite dans un bocal et qui n'a plus rien de naturel. Un humain qui essaie de se recréer une place au milieu des ruines rejetées elles aussi, comme les mouchoirs sales, les fourchettes en plastique, les cafards dans des boîtes de conserves et les larmes amères. Il erre et tente de se reconstruire une existence autre, car tant qu'il y a du vent, il y a du mouvement.

Au plateau, un rectangle de praticables et un acteur. Au-dessus, un étrange mobile, fait de sacs poubelle, de déchets et d'objets rouillés qui dégoulinent du plafond. Autour du rectangle, une « forêt » de guindes noires et une présence dans l'ombre. Un monde étrange, entre une décharge en construction, un théâtre abandonné et une ruine néo-industrielle. Tel est notre Vivarium. Puis, de plus en plus de choses tombent du plafond et viennent couvrir le sol. Des sons viennent à leur tour remplir le vivarium. Notre humain essaie de s'en protéger, puis de s'en servir. Il essaie de se raconter, d'expliquer ce nouveau monde de ruines dans lequel il évolue. À force de chansons et de déchets, notre personnage recréera un bout de nature en kit, un vivarium cassé avec les restes bruyants d'une humanité vorace. Il essaiera comme il le peut de l'habiter, de le remplir de nouvelles musiques et de nouveaux mots, de se confectionner d'autres corps, et voir ce que l'on ressent lorsque l'on se sent autre, coq, ours ou taupe, sur ce bout de planète recréé.

Construit en plusieurs textes, chansons et récoltes sonores, notre spectacle représente un voyage à travers les différentes couches qui constituent notre « anthropocène ». Chaque tableau est construit selon une esthétique spécifique, et chaque tableau évolue et nous amène à découvrir le suivant. Par tableau, une matière est explorée, à l'instar d'un travail autour de la transformation du personnage, tout comme un travail musical. *Vivarium Kitkat* est une réflexion sur nos manières d'habiter notre monde. Il propose de prendre un autre point de vue et de découvrir ce qu'il y a derrière nos vitres-horizons de gratte-ciels et d'usine. C'est une réflexion globale sur notre appréhension du Vivant, et sur les possibilités de retrouver une place plus juste dans sa balance.



PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

I - Notre besoin de "solitude" est impossible à rassasier

Les étapes d'écriture.

Vivarium Kitkat est inspiré d'un texte que j'ai écrit il y a quelques années, nommé *Le Ballet des Hommes Perdu·es*. Ce texte racontait l'histoire d'un groupe de personnes déracinées de chez elles à cause de la montée des eaux, et qui se retrouvent à errer sur une terre où elles n'ont plus de place. Elles passent par des plaines, des villes, des lieux aux abords des mondes humains et essaient d'y retrouver une place tant bien que mal. **L'idée première était de parler d'un groupe d'humain·es errant dans un monde sans couleur.** D'un monde où il n'existe plus rien d'autre que l'humain, et du sentiment de solitude propre à notre espèce quand elle est extraite de son rapport aux autres formes de vie.

Ce texte, je l'avais un peu laissé de côté, ne sachant pas trop qu'en faire. Puis un jour par hasard, une amie m'a offert un livre, *Devenir chevreuil* de Tony Durand. Le livre est construit en plusieurs paragraphes assez courts, qui commencent tous par « si j'étais un jeune chevreuil... ». La façon qu'a ce livre de raconter notre monde d'humain du point de vue d'un animal au conditionnel m'a beaucoup touché et ce texte m'a fait replonger dans cette histoire que j'avais écrite. Il était une ouverture poétique sur l'idée d'un déplacement de perception ; **l'humain qui veut se mettre dans un autre corps que le sien et qui change de perception du monde.** C'est une idée qui m'a beaucoup intéressée et j'ai voulu la reprendre. Après son errance, mon petit groupe d'humain allait se transformer, **passant progressivement d'un corps humain à un corps animal.** Il allait essayer de retrouver une place dans une balance plus grande que lui, dans une cosmologie plus grande.

Et puis la création a continué : j'ai réuni une petite équipe autour de toutes ces réflexions, et nous avons continué à construire notre propos, à modeler la matière texte pour la rendre de plus en plus poétique, théâtrale et musicale, à se questionner sur notre rapport au Vivant et ce qu'on voulait en raconter. Dès le départ, il me paraissait évident que nous ne pouvions pas raconter cette histoire qu'avec des mots. Les mots sont le fruit d'une culture, ils définissent le monde et nous définissent en temps qu'humain. Ils définissent notre manière d'appréhender le monde, et dans notre paradigme actuel, ils nous différencient et nous écartent des autres formes de vie parcourant la terre. **Aussi, raconter cette histoire par le son et la musique devenait une nécessité.**

De ce groupe d'humain·es, ne reste aujourd'hui sur notre plateau qu'une solitude. **Un humain seul face à monde qu'il façonne devant nous. Et de cette errance, nous faisons une cage, un monde cloisonné, un vivarium.**

Vivarium Kitkat est une fable musicale et écologique qui utilise en termes visuels la transformation par le costume et la marionnette, et en termes musicaux le chant et de la récolte de sons. Dans une quête poétique pour aller en dehors du vivarium aussi bien qu'en dehors de lui-même, l'acteur explore son environnement et en l'explorant se modifie lui-même. Se faisant, il prendra des formes de plus en plus chimériques et animales, toujours chantées et toujours dans la perspective de devenir autre chose qu'un humain consommateur.

II - Un terrain de jeu en ruine

Les lignes dramaturgiques

Cette idée du devenir, devenir autre chose qu'un humain consommateur pour devenir une bête hybride à la périphérie d'où l'on a l'habitude d'habiter m'a touché à tel point que j'ai voulu travailler autour de ce concept. Devenir autre chose qu'un homme, qu'un humain. Peut-être juste devenir un·e vivant·e parmi les vivant·es. **Devenir autre chose et se servir d'autre chose que de la seule parole humaine comme moyen d'expression.**

L'enjeu de ce projet est de poser la question :

« comment vivre sur les ruines que nous sommes en train de créer ? »

Nous produisons de plus en plus de « surplus », de matières quasi-éternelles comme le plastique, tout en épuisant les ressources vivantes et résilientes qui nous entourent. Les écarts de richesse entre humain·es sont aussi énormes que l'épuisement des ressources, et notre société de consommation conduit autant à l'appauvrissement des populations que des sols. La machine est lancée, et le mot d'ordre plane : **nous devons nous adapter au nouveau monde que nous sommes en train de créer.**

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Ainsi, il nous faut retrouver une cosmologie plus large que celle proposée actuellement. Notre projet s'inscrit dans cette perpective. **Nous voulons faire une retranscription poétique de la précarité économique, sociale et environnementale actuelle.** Vivarium *Kitkat* est une allégorie musicale de ces situations et trajectoires. Nous mettons dans un vivarium un humain probablement précaire, et nous le regardons s'adapter à son environnement. Nous le voyons survivre, créer, chanter, gratter le sol et hurler comme un loup et se transformer en bête curieuse, en chimère à la frontière entre l'humain et la taupe, entre l'humain et le rhinocéros, entre l'humain et l'oiseau libre. Nos transformations de corps et d'espace nous mèneront à penser notre précarité globale comme un endroit de puissance collective, une possibilité de repartager le pouvoir dans une cosmologie plus large que celle proposée par le système capitaliste, en y intégrant les maux de notre époque et nous dedans, petit·es humain·es, pièces d'un engrenage créé avant nous. Nous qui restons là pour réagencer le monde, comme autant de vivant·es voulant sortir de l'immobilité d'un mouvement de machine.

Pour contrer cette immobilité, nous voulons montrer des corps qui bougent et pour faire bouger ces corps, **nous utilisons la musique en tant que vecteur d'émancipation.** Nous sommes entouré·es, martelé·es, nourri·es de discours et de mots, tout au long de nos journées. Nous voulons par ce travail autour de chansons et d'ambiances sonores, transmettre ce sentiment que l'on peut avoir quand on se promène dans une forêt en automne, sur une crête de montagne ou au bord d'un océan un jour de tempête. **La « nature » n'est pas silencieuse, elle est fourmillante de vie et de rythmes et nous essayons d'en faire une retranscription sensuelle et musicale.** Notre projet s'inscrit dans la perspective de passer également par d'autres médiums, la musique notamment, pour aller chercher d'autres endroits de compréhension que celui du discours et de l'intellect.

III - Une cage de sons, de mots et de plastique

La forme du projet

Une succession de tableaux théâtraux et de chansons nous donne à voir chacun un jeu sur la matière-déchet, un travail du son, du chant et de la composition musicale, ainsi qu'une recherche sur la transformation animale, en marionnettes ou en costumes. De plus en plus de matières viendront remplir le vivarium, de plus en plus de « déchets » viendront s'empiler, se mêler pour qu'à la fin apparaisse au plateau un paysage à l'aspect naturel. Par cet empilement de déchets, nous donnons à voir sur et tout autour de notre vivarium rectangulaire, les différentes strates qui constituent notre « anthropocène ». **Ainsi, le vivarium, espace de jeu théâtral et musical, repose sur une carotte sédimentaire de rebus.** C'est donc sur les différentes couches d'enfouissement de déchets des rassemblements humains qu'un nouveau bout de « nature » artificielle prend vie. Formellement, **l'intégralité des matériaux non sonores et vivants sont élaborés à partir d'emballages papier, de vêtements de seconde main, de sacs poubelles et de bouts de cartons.**

De la même manière que nous faisons un travail de collecte de sons, nous essayons au maximum de construire notre scénographie et les costumes avec des éléments récupérés. Nous sommes allé·es chercher dans des poubelles, dans des décharges, dans des invendus et dans des ressourceries pour trouver nos matériaux de base. Après un lavage minutieux, nous les travaillons et les retransformons pour qu'ils deviennent nos éléments de costumes (des filets de pomme de terre et du carton pour faire une peau et une tête de poulet par exemple), et nos éléments scénographiques (des sacs de jute, des bouteilles en plastique et des sacs plastique pour construire notre vivarium). **Il nous est important de ne pas rentrer dans les logiques de consommation et de pollution que nous dénonçons dans le propos.**

Quant à la forme musicale, nous nous appuyons au plateau sur le récit que j'avais écrit et qui nous sert de base d'improvisations au plateau pour imaginer notre espace et écrire les chansons. Nous avons aussi réalisé des interviews d'habitant·es au théâtre Le Bercail à Dunkerque, et récoltons des enregistrements divers de « bruits du monde », des samples de pubs, des chants d'oiseaux, etc. Nous nous inspirons également de la pensée déroulée par Tony Durand et Philippe Descola, mais aussi d'auteur·ices comme Anna Tsing, Fatima Ouassak, Charles Stephanoff, Baptiste Monsaingeon, ou Baptiste Morizot.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

De la pensée de ces auteur·ices, j'essaie de faire une retranscription personnelle dans les images, les chansons et les textes. Non pas dans une perspective pédagogique d'explication, mais plus pour partager les points de fuite et les possibilités que m'ouvrent ces matériaux (textuels, musicaux et plastiques) sur une autre manière d'appréhender notre monde actuel et les sensations qui l'accompagnent. À force de recherche collective, d'écriture et de tâtonnement, le lien me paraissait de plus en plus évident entre le « bruit du monde » (les chants d'oiseaux, le hurlement des loups, le ronronnement d'une autoroute) et la poésie des textes pour aborder notre sujet autrement que seulement par des mots humains.

IV - Un microcosme sonore

La création musicale

L'idée de ce projet est de maintenir un lien intime entre poésie et retraduction musicale d'une pensée du vivant. **Partir de chants d'oiseaux ou des gouttes d'eau par exemple, les sampler, les rendre synthétiques et finalement poser quelques mots dessus.** Le travail musical part donc de ces outils de création. Celui d'une poésie politique, écrite par moi, et le travail de retraduction musicale du vivant construite en binôme avec Thibault Gomez. Ce travail de composition se fait de manière inextricable avec le travail visuel que nous mettons en place avec Lola Sergent, la scénographe, et Maya-Lune Thiéblemont, la costumière. **Nous partons de mots pour créer des images, qui créent des envies de sons, qui créent des mots, qui créent images, et ainsi de suite** jusqu'à la création d'une séquence où à la fin aucun pan de la création ne vient illustrer l'autre, mais où tous marchent en parallèle pour aboutir à une séquence complète et entière.

Le son sera entièrement enregistré et diffusé, sauf le chant qui sera interprété en direct et amplifié. Il n'y aura pas de musique live, mais seulement deux présence : l'être humain du vivarium, et l'être humain en dehors du vivarium. **Nous élaborons un système de diffusion immersif pour les spectateur·ices**, par la mise en place d'un système en multipoint. C'est une des lignes directrices de notre écriture sonore.

Nous concevons la dramaturgie musicale du spectacle dans la perspective d'élargir notre vivarium, de briser, peu à peu la dualité scène/salle pour donner à sentir aux spectateur·ices la solitude incarnée de notre récit. Ainsi, en tâchant de concevoir cette inversion (intérieur/extérieur) de la cage scénique nous invitons notre public à s'impliquer dans l'imaginaire salvateur

que nous propose la poésie d'un bout de nature reconstitué.

L'Instrumentarium de *Vivarium Kitkat* mêle **instruments acoustiques** (piano, parfois préparé, percussions...) et **matières sonores issues du réel** : plastiques froissés, métaux, objets trouvés. Ces sons bruts, souvent considérés comme des déchets, deviennent des instruments à part entière, porteurs d'une mémoire du monde.

L'électronique permettra de **sampler, étirer et transformer** ces matières, d'y mêler des sons d'animaux – notamment les oiseaux – et de créer un dialogue entre vivant et déchets.

Au cœur du dispositif, un **travail vocal** approfondi : voix nues ou transformées, chantées à plusieurs, en canons, en boucles. Les voix se superposent comme des couches d'un sol vivant, révélant la polyphonie du monde.

L'orchestration s'imagine ainsi comme une **stratification** : chaque couche – acoustique, vocale, électronique – s'ajoute, se transforme, compose un paysage sonore mouvant. Une musique où la matière respire, où la voix devient multiple, et où, par le son, le réel se réinvente.

Un récit théâtral qui reprend les codes d'un concert, ou bien un concert qui a tout l'air d'une pièce de théâtre. Notre projet se veut à la croisée des genres. Prendre la disponibilité d'écoute que l'on a en temps que public pendant un concert, pour raconter une histoire et créer du jeu et des images vivantes avant tout. Mettre en place tous les éléments pour faire une pièce de théâtre musicale, visuelle, simple et accessible. Nous souhaitons, contrairement à ce que nous pouvons voir actuellement, ne pas opposer de genres et faire **un projet hybride, un spectacle qui se transforme et qui voyage d'un style à l'autre, à l'instar de ce que nous voulons raconter**. Une fable du présent, une performance qui nous raconte la métamorphose, un corps qui voyage de corps en corps, un concert qui fait pousser des fleurs dans nos têtes et sur le plateau. Nous explorons une nouvelle manière d'écrire un spectacle, en reprenant les codes qui nous intéressent et en nous plaçant à leurs croisements.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

V - Notre cosmologie de création

Plannings et partenaires

Après l'écriture du *Ballet des Hommes Perdu·es*, j'ai repris l'écriture de ce projet et le tirant encore plus vers une écriture poétique et musicale, et me suis lancé dans la recherche de lieux pour commencer à lui donner une existence. J'ai ainsi fait en 2023-2024 **une semaine de résidence d'écriture au Bercail - outils de création marionnettes & arts associés - d'Alice Laloy à Dunkerque**, puis une autre aux **Maisons Mainou - Résidence suisse d'écriture dramatique et de composition pour la scène - à Vandoeuvres**.

Nous avons ensuite bénéficié pour la saison 2024-2025 du dispositif **TREMLIN proposé par la DRAC Haut-De-France**. Nous avons mené cette demande en partenariat avec Alice Laloy et le Bercail, et je suis devenu artiste-compagnon de ce théâtre. Nous avons donc pu nous installer **au théâtre Le Bercail de Dunkerque pour 7 semaines de résidence d'écriture et de recherche pendant la saison 2024-2025**.

Pour la saison qui arrive, nous serons en résidence chez notre nouveau co-producteur, **l'espace Albert Camus de Chambon-Feugerolles dans la Loire, ainsi qu'au Théâtre National Populaire de Villeurbanne** pour continuer à écrire le spectacle et continuer le travail de composition musical. Nous prévoyons une création pour la saison 2027-2028.

Nous voulons, après une année de recherche visuelle, scénographique, de costume et de marionnette, nous atteler à l'écriture dramatique et musicale. L'une ne pouvant se faire sans l'autre, nous continuerons en parallèle, d'écrire le parcours de notre personnage ainsi que les multiples monologues et chansons qui parsèment déjà l'ensemble du squelette du projet. Nous aimerions ensuite pouvoir enregistrer tout ceci dans de bonnes conditions, ainsi que pouvoir demander à une tierce personne de faire le travail de mixage nécessaire à la qualité sonore que nous voulons pour notre projet.



NOTE D'INTENTION

LUCA FIORELLO

Le premier souvenir de théâtre que j'ai, c'est quand j'enfilais un costume de cheval pour un spectacle en maternelle. Nous présentions une adaptation du « Petit bonhomme en pain d'épice » et j'incarnaais le cheval qu'il rencontre lors de son aventure. Je ne sais pourquoi c'est ce souvenir-là qui m'est resté. J'imagine que je trouvais cela formidable de pouvoir être un cheval pour un instant, de voir ce que ça fait de pouvoir vivre une autre vie que la mienne, et qui plus est de vivre la vie d'un cheval. C'est ce sentiment qui m'est resté et qui a fait que, quelques années plus tard, je décidais de faire du théâtre dans ma vie. Je devais travailler ce jeu d'enfant, même si celui-ci perdait sa signification première, même si d'un seul coup je ne savais plus ce que cela voulait dire. Mais puisqu'on pouvait gagner sa vie en devenant cheval, je décidais que je voulais devenir un acteur.

Le temps passe et je grandis en apprenant la musique et le piano entre les bouquetin et les cimes des montagnes de Savoie. Un peu plus tard, je rencontre celles et ceux qui deviendront les personnes avec qui je cofonderais le premier collectif de théâtre-musique avec lequel nous créons toujours : La Grande Magouille. C'est avec elles et eux que je m'essaie pour la première fois à la mise en scène, sur des spectacles que nous faisons dans nos montagnes pendant les vacances scolaires. Des histoires de reine qui chante, des réécritures de Molière, des cabarets... C'est une période fondatrice de ma façon de faire du théâtre et de la musique ; une façon de faire collective, artisanale. Et déjà inscrite dans une esthétique où le théâtre et la musique viennent constamment s'interroger, se répondre et marcher ensemble pour créer des moments de vie au plateau.

Mon travail de création se porte donc essentiellement sur un lien fort entre théâtre, musique et corps. J'essaie continuellement de trouver comment tisser ces trois aspects dans un théâtre compréhensible pour toutes, esthétiquement fort et principalement musical. J'essaie, autant que faire se peut, de rendre des sujets



politiques ou philosophiques joyeux et remplis de puissance de vivre. J'essaie de questionner notre culture actuelle, ma culture, faite de dessins animés, de jeux vidéos, de livres fantastiques, de références philosophiques, d'urgence sociale et politique, de violence, de sexe et de consommation, pour l'amener vers des endroits plus beaux, vers d'autres possibles, vers des horizons plus colorés et musicaux. Je reste et resterai persuadé qu'il y a une certaine beauté joyeuse dans la lutte contre un système injuste, et je m'évertue à le prouver artistiquement.

Ainsi, mon amour pour les montagnes et les vivant.es qui les habitent, additionné à l'urgence actuelle et mes envies de luttes politiques et artistique m'a poussé à m'intéresser à la question de l'habitat, et donc plus généralement à la question de la terre en tant qu'habitat. Le sujet n'est pas nouveau, mais j'avais la sensation tenace de n'entendre à ce propos que des constats de la catastrophe écologique que nous sommes en train de vivre. Comment nous en étions arrivé.es là, ce qui allait se passer de terrible, etc. J'ai eu envie de me poser la question de l'après, du « comment » après, et avec quoi factuellement et matériellement nous allions devoir et pouvoir construire nos manière d'habiter le monde, dans un future qui se rapproche à grand pas.

Avant de pouvoir penser l'après, j'ai dû me renseigner sur l'ici et maintenant, et je suis tombé sur quelques concepts qui ont nourri mes réflexions.

Certain.es scientifiques proposent de situer notre présent dans une nouvelle époque géologique : l'« anthropocène ». Elle désignerait cette période où la terre a tellement été retournée et modifiée par l'humain que l'humain lui-même serait devenu une « force tellurique », capable de truquer les montagnes et de modifier les paysages. Les modifications que l'humain en tant qu'espèce apporte aux matières organiques qui l'entourent composent le monde avec de nouveaux éléments, comme le plastique, l'acier ou autres produits issus de la chimie. L'humain modifie, il crée, il produit en masse et il rejette le surplus. Les espaces d'habitations humaines ont toujours été marqués par les masses détritiques rejetées aux abords des habitats, poussées en dehors des foyers. Les espaces de vie humains s'étant considérablement agrandies au cours des millénaires, les rejets ont suivis le même chemin. Les villes, les routes, les infrastructures essaient toujours plus de grignoter les espaces libres, les friches, les forêts.

Bien malgré moi, j'ai bien l'impression de suivre le même mouvement. Notre

NOTE D'INTENTION

espèce et notre présent m'y invitent, et tout cela me fait peur et m'interroge. Nous enfouissons, nous jetons à la mer, nous cachons sous nos matelas tout ce que nous ne voulons plus voir. À force d'enfouissement et de consommation, nous participons à créer cette nouvelle croûte terrestre. À force de consommer, de jeter puis de consommer à nouveau, nous nous approprions toujours un peu plus d'espace, et l'espace réagit de plus en plus à nos sollicitations. L'eau monte, les glaciers fondent et la planète se réchauffe. Comme le dit Baptiste Monsaingeon, il n'y a pas « d'en soi » du déchet. Le déchet est toujours déchet de quelque chose, il a une provenance et une destination. Aussi, le déchet participe à créer ce que nous pourrions appeler nos ruines. Nous construisons toujours sur les ruines de nos ancien·nes, et nous construisons maintenant sur les ruines d'un monde de production endiablée. Des ruines non plus de pierres de temples ou de châteaux, mais des ruines de plastique et de tôles. Aussi c'est bien dans un monde de ruines éternelles dans lequel il faut nous faire préparer à vivre. Nous y sommes d'ailleurs déjà.

Dans la lignée d'Anna Tsing dans *Le champignon de la fin du monde*, et comme à chaque époque, la question se repose : Comment nous préparer à vivre sur les ruines que nous créons ?

Pour essayer de changer de point de vue, notre projet veut réintéresser le regard du spectateur à ce qu'il a l'habitude de croiser sur sa route sans plus y prêter attention. Un « déchet » pour certaines espèces est une possibilité pour d'autres formes de vie, de la nourriture pour d'autres êtres vivants, de la matière constructible pour d'autres organismes. Nous essayons dans *Vivarium Kitkat*, de montrer l'envers du décor, montrer ce que l'on cache ; c'est-à-dire ce qui est à la périphérie, ce que l'on a poussé en dehors du foyer des hommes et qui se mêlent aux foyers des autres vivant·es. Nous montrons la précarité que produisent nos « centres » en parallèle des biens de consommation qu'ils produisent : La précarité des humains qui n'ont pas leur place dans les centres, d'autres espèces qui s'éteignent, et des sols qui s'appauvrisent. Nous voulons susciter ce regard empathique à ce qui nous entoure et qui nous manque tant. J'ai le sentiment que trop d'infrastructures ont été mises en place pour cacher notre gestion du déchet, de l'« en trop », de l'immonde, de la précarité « malsaine ». Ces infrastructures nous ont coupé de ce qui nous rapproche d'une certaine immanence, d'un certain rapport à la terre, et à notre connexion au Vivant. Notre société actuelle hiérarchise les existences entre les plus propres et les plus sales. Entre les plus civilisées et les plus sauvages. Et au sein de notre propre espèce, nous ne sommes pas sur les mêmes barreaux de l'échelle. Le capitalisme et sa

machine de production n'est pas un chemin allant vers le haut, mais bien plus une pente glissante où ceux du haut déversent leurs rejets sur ceux qui s'accrochent plus bas.

Pour paraphraser Baptiste Morizot, la crise écologique est d'abord une crise de la sensibilité. Il va nous falloir nécessairement repenser notre rapport au vivant qui nous entoure. Il va nous falloir repenser fondamentalement l'identité humaine, et l'identité de nos rapports relationnels humains et non-humains. Il va nous falloir trouver un regard bien plus empathique à ce qui nous entoure. Il va falloir faire la tentative d'aller en dehors de soi. D'aller en dehors de nos villes, de nos manières de penser. Il va falloir essayer d'inventer d'autres réalités, où les rapports de force seraient remplacés par des rapports empathiques de diplomatie. Des rapports où l'humain n'est pas un loup, ni pour l'humain, ni pour le loup. Il va nous falloir essayer de comprendre autrement, de devenir autre chose, de se rêver autrement.

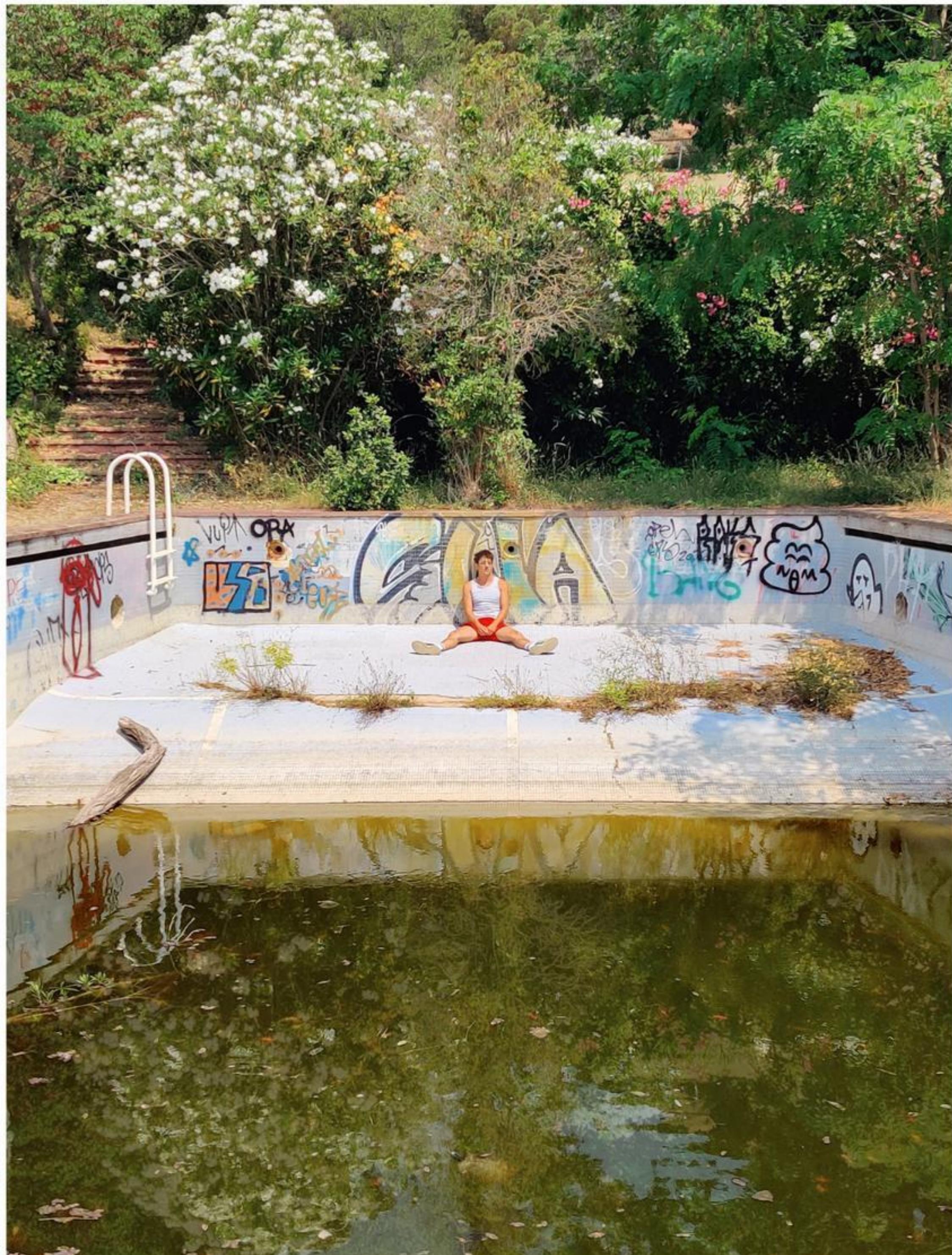


J'ai rencontré Thibault à l'âge de 14 ans. Nous nous sommes retrouvés à partager le même internat, et notre amitié naissante nous a conduit à habiter ensemble à Lyon. Puis nous avons partagé l'envie de poursuivre nos études, lui au conservatoire national de Paris en jazz, moi à l'école de la comédie de Saint Étienne en théâtre. Depuis toujours, nous avons cette même envie de raconter des histoires, de raconter le monde et ses failles par nos arts respectifs, et ce de manière politique, musicale et joyeuse. Cette envie de raconter des histoires nous a fait participer à des projets communs : une chorale de musique classique contemporaine, une comédie musicale (*Ramdam !* de Thierry Lalo et Colette Tomiche), ainsi que d'autres projets de théâtre musical (*Le piège de Méduse* d'Eric Satie...). Nous avons donc pu

NOTE D'INTENTION

pendant toutes ces années nous découvrir humainement et musicalement. Thibault est de ces artistes pour qui modeler la matière sonore semble aussi simple que de crier « Vive la révolution ». Il a une approche de la musique qui me touche énormément, dans la démonstration pudique des sentiments bruts qu'elle dégage. Il nous est facile de discuter : il a une imagination qui attrape une idée, et qui la retransmet directement à ses mains, lesquelles les retraduisent en sons, en idées sonores, en chansons. Il partage avec moi cette même importance de faire une musique dont les sonorités, tout en étant exigeantes et réfléchies, puissent parler à tous·tes, puissent toucher un endroit d'imagination chez chacun·e. Nous avons tous deux grandi dans les montagnes de Savoie. Aussi, quand je lui ai parlé de mon envie de travailler autour de la pensée de Philippe Descola, et d'une pensée du Vivant de manière générale, le dialogue était évident. Encore mieux, Thibault avait de son côté déjà commencé à travailler sur un nouvel album à partir de chants d'oiseaux, samplés et modifiés. L'évidence de travailler ensemble était au bout des sourires que nous nous tendions.

Nous avons donc imaginé un projet où la musique serait un des axes majeurs de la dramaturgie. Nous voudrions que la musique soit un des premiers éléments scénographiques, dans le sens où elle nous permet de faire exister nos espaces imaginaires. L'intérieur du vivarium par exemple, par un travail sur la qualité sonore plus étouffé. Une plaine que le vent traverse, par un souffle d'enceinte qui n'a rien de naturel. Une scène de concert quand le personnage est devenu coq et qu'il veut chanter sa souffrance. Autant de possibilités que nous commençons à explorer et que nous voulons développer. Nous voulons enchaîner notre histoire dans un mouvement musical, et ce toujours dans une optique de « transformation ». Une transformation qui passe ici par une transformation de l'écoute du spectateur. Un discours politique pris comme une valse, un monologue philosophique entendu comme un morceau électro. Nous jouons constamment entre des sons « réels » et des parties plus écrites et composées. Le jeu ne peut pas être indépendant du travail musical, puisque tout ce qui existe au plateau existe d'abord par le son. Tout ce qui se transforme au plateau se transforme avant tout par le son devenu musique. Nous espérons par là réinsufler un peu de puissance dans la sidération qui nous immobilise. Replanter une graine de possibilité joyeuse dans l'imaginaire des spectateurs. Nous voulons nous adapter à ce qui nous attend, et nous le ferons la gorge déployée, comme le merle moqueur, et les mains dans la terre, comme les rats des champs.



EXTRAITS

LES ORAGES / CHANSON

*Il pleut sur les fleurs
sur les roses tranquille
et j'écoute des heures
les orages.*

*le soleil s'est changé
en un point d'horizon
tout est gris, rempli d'ombres
de pluie et d'insomnie.*

*Réveiller celles
réveiller ceux,
qui ne pensent pas dormir.*

*Réveiller celles
réveiller ceux
qui oublient de mourir.*

Et les loups hurlent sous la lune.

*Il pleut dans mon cœur
comme il pleut sur la ville
en plein cœur du béton
les orages.*

*Asservis au détour
d'un carrefour de gratte-ciel
nos cœur pleurent et courrent
autour de ces tours*

*Réveiller celles
réveiller ceux,
qui ne pensent pas dormir.*

*Réveiller celles
réveiller ceux
qui oublient de mourir.*

Et les loups hurlent sous la lune.

*Dans les rues, les néons
illuminent le béton
et devant l'horizon
les orages*

*les vêtements alourdis
les chaussettes pleines de pluie
Un océan urbain
presque sans lendemain*

*Réveiller celles
réveiller ceux,
qui ne pensent pas dormir.*

*Réveiller celles
réveiller ceux
qui oublient de mourir.*

Et les loups hurlent sous la lune.

*Dans la nuit les souris
les cafard, le fourmis
prient pour que vienne l'heure
des orages.*

*une fissure dans le mur,
laisse poindre un bourgeon
qui déploie ses ramures
Avec joie, avec rage.*

*Les gouttes sont tombées
le monde s'est renversé
et comme disait Verlaine :
c'est bien la pire peine
de ne savoir pourquoi
sans amour et sans haine
mon cœur a tant de peine.*

Et les loups hurlent sous la lune.

EXTRAITS

LES CAFARDS / MONOLOGUE

Qui suis-je ?

Qu'est-ce que je suis si je ne suis pas un centre ?

Quand le "nous" se défait, que reste-t-il de "moi" ?

j'ai essayé de les suivre, j'ai essayé de me compacter, de me tendre de me densifier, mais je n'ai pas réussi. Et beaucoup d'autre ne réussissent pas non plus. Alors nous restons là, avec les autres à la périphérie, à tenter de héler celleux qui partent vers le centre. Nous les avons vu se transformer, nous les avons vu se couper les oreilles, se tordent le nez, se percer les yeux, et nous avons nous aussi essayé de faire pareil. J'ai essayé de faire pareil. Mais en moi, au fond de moi, c'est comme une grotte, une caisse de résonance qui me renvoie encore et encore les bruits de ces gouttes contre mon plafond. Je n'arrive pas à faire taire l'urgence de fuir qui hurle son désespoir en moi.

Alors je les ai suivis.

Les cafards, les cloportes, les insectes.

Ils s'acheminaient, vers les murs des humains, ils rampaient, glissaient sans bruit, trop petits pour qui regarde trop haut. Ils grimpait sur les murs, les envahissaient, et brusquement disparaissaient.

Les cafards, les cloportes, les insectes m'ont montré les lézardes. Les fissures dans les murs. Les points faibles des postes de frontières. Ils s'y glissaient sans bruit et disparaissaient, vers un monde qui nous était inconnu.

Les cafards, les cloportes, les insectes, m'ont montré que de nos ruines il y avait la possibilité d'un renouveau.

Moi aussi, je veux passer dans des lézardes, m'infiltrer dans des interstices, et me glisser dans les fissures. Pour les agrandir et créer des fenêtres, oui, créer des fenêtres avant de créer des cabanes.

Des cabanes d'imaginaire neuf, des refuges pour flèches sans cibles pour âme qui vive, et je m'installera, dans la mémoire des vivants dé-rythmés.

Face à ces murs de frontières, je prends la décision de ne plus survivre seul·es. Car Nous, n'est pas la somme de nos individualités. Nous, c'est le rassemblement de nos solitudes.

Je prends la décision de ne plus être Homme, ni Humain, Ni Sapiens,

Mais Vivant.

Juste Vivant.

EQUIPE



LUCA FIORELLO

LUCA FIORELLO EST NÉ ENTRE UNE MARMOTTE ET UN BOUQUETIN DANS LES ALPES EN 1993. INSPIRÉ PAR LEURS CHANTS ET LEURS SABOTS, IL S'INSCRIT DANS UNE ÉCOLE DE MUSIQUE POUR FAIRE DU CHANT ET DU PIANO DÈS SON PLUS JEUNE ÂGE, PUIS EN OPTION THÉÂTRE AU LYCÉE. IL QUITTE SON COIN PERDU DE MONTAGNE ET COMMENCE SES ÉTUDES AU CONSERVATOIRE DE LYON SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE SIRE. IL INTÈGRE ENSUITE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE DANS LA PROMOTION PARRAINÉE PAR PIERRE MAILLET, AVEC QUI IL CONTINUE DE TRAVAILLER PAR LA SUITE. ÉTANT PASSIONNÉ DE MUSIQUE, DE CUISINE ET DE RANDONNÉE, LUCA EST LOGIQUEMENT PASSIONNÉ PAR LE THÉÂTRE MUSICAL : IL PARTICIPERA À BEAUCOUP DE PROJET DE CET ACABIT. DEPUIS SA SORTIE D'ÉCOLE, LUCA A TRAVAILLÉ ENTRE AUTRES AVEC PIERRE MAILLET, ALEX CRESTEY, BAPTISTE GUITTON OU ENCORE ALICE LALOY, COMME COMÉDIEN ET MUSICIEN/CHANTEUR. IL CONTINUE EN PARALLÈLE SON TRAVAIL DE MISE EN SCÈNE AVEC MOURIR DUR, UNE ADAPTATION CABARÉTIQUE DES 120 JOURNÉES DE SODOME DU MARQUIS DE SADE ; PIRATES, UN CONTE MUSICAL ET POÉTIQUE AUTOUR DES COMMUNAUTÉS ANARCHISTES PIRATES DU 17E SIÈCLE ; OU ENCORE COMIC'S TRIP, UN JEUNE PUBLIC MUSICAL D'EXTÉRIEUR AUTOUR LA BANDE DESSINÉE. EN 24/25, IL ETAIT ARTISTE COMPAGNON DU BERCAIL - OUTIL DE CRÉATION MARIONNETTES ET ARTS ASSOCIÉS.



THIBAULT GOMEZ

THIBAULT GOMEZ EST UN PIANISTE, IMPROVISATEUR, COMPOSITEUR ET ARRANGEUR AYANT OBTENU SON MASTER EN JAZZ ET MUSIQUES IMPROVISÉES AU CNSM DE PARIS AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY. IL EST AUTANT ACTIF SUR LA SCÈNE JAZZ AVEC ENTRE AUTRE SON QUINTET (VAINQUEUR DU TREMLIN D'AVIGNON) OU LE GROUPE SARAB (JAZZ ORIENTAL), QUE DANS LA SCÈNE PLUS EXPÉRIMENTAL AVEC NOTAMMENT LE TRIO D'IMPROVISATION LIBRE TRION OU SON SOLO DE PIANO PRÉPARÉ MAIS AUSSI SUR UNE SCÈNE POP/ROCK AVEC PAR EXEMPLE LE CHANTEUR ISLANDAIS KAKTUS EINARSSON OU LA CHANTEUSE NORVÉGIENNE DE MUSIQUE FOLK SIRI BYRKJEDAL. IL JOUE EN CONCERT OU ENREGISTRE PAR EXEMPLE AVEC SUSANNE ABBUEHL, PIERRICK PEDRON, KURT ROSENWINKEL, LE QUATUOR BELA, SATOKO FUJII, MATHIEU MICHEL... DE PLUS, IL EST RÉGULIÈREMENT PRÉSENT SUR DES CRÉATIONS THÉÂTRALES, OÙ IL ÉCRIT LA MUSIQUE POUR GALILÉE, MIS EN SCÈNE PAR LAZARE HERSON-MACAREL OU ENCORE DANS LE DERNIER SPECTACLE NIQUER LA FATALITÉ D'ESTELLE MEYER.



MAYA-LUNE THIEBLEMONT

MAYA-LUNE THIÉBLEMONT OBTIENT EN 2018 UN DIPLÔME NATIONAL D'ART À L'ESAD D'ORLÉANS, VALIDANT AINSI UNE FORMATION EN DESIGN DURANT LAQUELLE ELLE DÉVELOPPE SON INTÉRÊT POUR LE TRAVAIL DE LA MATIÈRE ET SON POTENTIEL NARRATIF. ELLE COLLABORE PAR LA SUITE AVEC DES ARTISTES DU THÉÂTRE VISUEL ET DE MARIONNETTE. EN PARALLÈLE DE SA LICENCE DE THÉÂTRE À LA SORBONNE NOUVELLE DE PARIS 3, ELLE A L'OPPORTUNITÉ DE TRAVAILLER EN TANT QU'ASSISTANTE ACCESSOIRISTE AVEC LA MARIONNETTISTE ÉLISE VIGNERON POUR SON SPECTACLE L'ENFANT (2018-2019), POUR AXIS MUNDI, SON PARTENARIAT AVEC LA CHORÉGRAPHE ANNE N'GUYEN POUR LE SUJET À VIF 2019 DU FESTIVAL D'AVIGNON, ET POUR LA REPRISE DE TRAVERSÉES (2013). ELLE LA REJOINT ÉGALEMENT POUR RÉALISER LES COSTUMES DES MARIONNETTES SUR LES VAGUES EN 2022. PAR AILLEURS, ELLE EST ASSISTANTE DE LA SCÉNOGRAPHE JULIE-LOLA LANTERI SUR LE SPECTACLE LES BEAUX ARDENTS DE LA COMPAGNIE SUPERLUNE (2018) ET TRAVAILLE AVEC LA METTEUSE EN SCÈNE ALICE LALOY COMME ACCESSOIRISTE ET COSTUMIÈRE DEPUIS 2019 POUR PINOCCHIO(LIVE)#1, À POILS (2020) ET PINOCCHIO (LIVE)#2 (CRÉÉ DANS LE IN DU FESTIVAL D'AVIGNON EN 2021), PINOCCHIO (LIVE) #3, ET LE RING (CRÉATION 2024). EN 2022, ELLE FONDE LA COMPAGNIE GRANDE, ET DÉBUTE UN TRAVAIL PERSONNEL DE MISE EN SCÈNE.

EQUIPE



LOLA SERGENT

LOLA SERGENT SE FORME À L'ÉCOLE DUPERRÉ EN BTS MODE PUIS AUX BEAUX ARTS DE LYON EN DESIGN D'ESPACE AVANT DE TERMINER SES ÉTUDES DANS LA SCÉNOGRAPHIE THÉÂTRALE ENTRE L'UNIVERSITÉ PARIS 3 ET L'ÉCOLE DUPERRÉ. À LA SORTIE DE L'ÉCOLE, ELLE ASSISTE LE SCÉNOGRAPHE ANTOINE FONTAINE SUR LE BALLET « CASSE-NOISETTE » DE KADER BELARBI AU THÉÂTRE DU CAPITOLE À TOULOUSE. DEPUIS ELLE A TRAVAILLÉ SUR PLUSIEURS SPECTACLES EN TANT QUE SCÉNOGRAPHE MAIS ELLE RÉALISE AUSSI POUR LA PLUPART DES PROJETS LES COSTUMES ET LES ACCESSOIRES : PAULINE ROUSSEAU (COLLECTIF L'INVERSO), ELIE BARTHES (CIE LES OISEAUX VAGUES), SYLVAIN LEVITTE (CIE LES CHOSES ONT LEURS SECRETS), JULIEN AVRIL (CIE ENASCOR), « LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES » (73ÈME ÉDITION FESTIVAL IN D'AVIGNON 2019) ET « LE JOURS DES CORNEILLES » MIS EN SCÈNE PAR CÉLINE SCHAEFFER (CIE LE MÉLODROME) PAR JEAN CHRISTOPHE BLONDEL (CIE. LA DIVINE COMÉDIE). ELLE TRAVAILLE AUSSI DANS LE CINÉMA EN TANT QUE PEINTRE DÉCOR SUR PLUSIEURS PROJETS, « EN LIBERTÉ » DE PIERRE SALVADORI, « DEUX MOIS » DE CÉDRIC KLAPISCH, « LA FRACTURE » DE CATHERINE CORSINI, « LES PASSIONS DE DODIN BOUFFANT » DE TRẦN ANH HÙNG, « MARIA » DE JESSICA PALUD ET « MARCELLO MIO » DE CHRISTOPHE HONORÉ.



JORIS RODRIGUEZ

APRÈS UNE ENFANCE DANS LES COULOIRS D'UN THÉÂTRE DE LA CÔTE MÉDiterranéenne, JORIS RODRÍGUEZ SUIT DES ÉTUDES SECONDAIRES FRANCO-ESPAGNOLES, PUIS SE FORME AU CENTRE DE FORMATION EUROPÉEN DE HAUT NIVEAU EN THÉÂTRE MUSICAL. EN 2017 IL REJOINT LE LABORATOIRE DE FORMATION AU THÉÂTRE PHYSIQUE, PUIS INTÈGRE LA PROMOTION 10 DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE DE L'UNION EN 2019. IL Y POURSUIT SA FORMATION NOTAMMENT SOUS LA DIRECTION D'AURÉLIE VAN DEN DAELE, ET LE REGARD DE PAUL GOLUB, JERZY KLESYK, ALEXANDRA TOBELAIM, JULIE DELILLE, PIERRE MEUNIER, MARGUERITE BORDAT, AINSI QUE JEAN-BAPTISTE TUR QUI PARRAINE LA PROMOTION. EN 2022 IL ADRESSE SON SPECTACLE DE SORTIE "MES TERRES FAUVES" AUX ADOLESCENTS DES LYCÉES AGRICOLES, PROTAGONISTES DE CETTE AUTO-FICTION. IL TRAVAILLE ÉGALEMENT EN TANT QU'INTERPRÈTE, NOTAMMENT SOUS LA DIRECTION DE TOMMY MILLIOT POUR SA CRÉATION 2024 «QUI A BESOIN DU CIEL» DE NAOMI WALLACE. DEPUIS 2023, JORIS RODRÍGUEZ ASSISTE À LA MISE EN SCÈNE PLUSIEURS ARTISTES DONT AURÉLIE VAN DEN DAELE AU CDN DE LIMOGES POUR SA CRÉATION « COMME SI » EN 2023 ET JEAN-BAPTISTE TUR POUR LE COLLECTIF « LE GRAND CERF BLEU » POUR SES CRÉATIONS « DE LUMIÈRE » EN 2024 ET « SANS MODÉRATION(S) » EN 2025.